

Le fascisme dans les textes de la Nouvelle droite

Gillian Seidel

Citer ce document / Cite this document :

Seidel Gillian. Le fascisme dans les textes de la Nouvelle droite. In: Mots, n°3, octobre 1981. Butor-Rousseau, Péguy, Presse du Zaïre, "la nouvelle droite", vocabulaires, communiste et socialiste, cooccurrences? pp. 47-62;

doi : 10.3406/mots.1981.1037

http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1981_num_3_1_1037

Document généré le 13/06/2016

Abstract

FASCISM IN THE TEXTS OF THE « NOUVELLE DROITE » In order to characterise the significant practices of the Nouvelle droite (ND), G.S. firstly examines its relation to fascism. She then endeavours to determine the mechanisms, of a linguistic or non-linguistic nature, which make the ND discourse " acceptable " and which invest it with a certain " authority ". To do this she firstly relates the semantics of the situation and the semantics of the text, using Halliday's three component model (ideational, interpersonal, and textual). She then analyses, in an article of Elements, the actors, the enunciative facts, and the semio- logical classes ; this text appears as a polemical speech which, taking the linguistic features of an " explicative " one, endows itself the means to be " authoritative ". By gathering certain themes of the left such as the " right to be different ", the ND makes a contribution to the initiation and acceptability of speech aiming to re-write recent history.

Résumé

LE FASCISME DANS LES TEXTES DE LA NOUVELLE DROITE Pour caractériser les pratiques signifiantes de la Nouvelle droite (ND), G.S. analyse d'abord sa relation au fascisme. Puis elle cherche à déterminer les mécanismes, d'ordre linguistique ou non, qui rendent le discours de la ND « acceptable » et l'investissement d'une certaine autorité. Elle met d'abord en relation les sémantiques de la situation et du texte, selon les trois composantes du modèle de Halliday (idéationnelle, interpersonnelle, textuelle). Puis elle analyse, dans un article d'Éléments, les acteurs en présence, les faits d'énonciation et les classes sémiologiques ; ce texte apparaît alors comme un discours polémique qui, en se présentant comme un discours « explicatif », se donne ainsi les moyens de « faire autorité ». En récupérant certains thèmes de gauche (par exemple celui du « droit à la différence »), la ND contribue à la mise en circulation et à l'acceptabilité de discours qui visent, à travers un certain « flou », à ré-crire l'histoire.

Le fascisme dans les textes de la Nouvelle droite

A lire les textes de la Nouvelle droite (ND), on se rend compte qu'on est en présence d'un lexique particulier. Il est question du *réalisme biologique*, des *communautés organiques*, des *élites* et de la *raciophilie*. Mais notre exposé ne sera pas centré sur le lexique. Cela n'implique pas que les phénomènes proprement lexicaux n'ont pas d'importance, mais qu'ils ne seront pas étudiés ici, sauf dans une analyse de discours. Nous voudrions traiter des mécanismes sociologiques moins évidents mais perceptibles par lesquels un discours parvient à faire autorité. Tout d'abord, nous tenons à préciser de quel discours il s'agit. Il convient donc d'aborder la question du fascisme.

POURQUOI LE FASCISME COMME POINT DE REPÈRE ?

Pourquoi ce postulat comme point de repère ? Ne s'agit-il pas d'un parti pris ? Avant de proposer des éléments de réponse, nous voudrions poser une définition sommaire du fascisme. Dans le *Petit Robert* (1979), nous avons trouvé ceci : « 1. Doctrine, système politique que Mussolini établit en Italie en 1922 (totalitarisme, corporatisme, nationalisme) ; 2. Par ext. : Toute doctrine tendant à instaurer dans un Etat une dictature du type mussolinien. Le fascisme hitlérien. »

Cette définition nous semble adéquate. Peut-être aurions-nous voulu souligner un trait

supplémentaire : l'importance des valeurs traditionnelles que secrète une communauté organique et hiérarchisée, fondement d'un Etat fort.

Pourquoi parler du fascisme à propos de la ND ? Certes, l'histoire ne se répète pas. Mais la référence « fasciste » s'impose, cela pour deux raisons : la première historique, en ce qu'il convient de situer la ND dans la mouvance dont elle est issue ; et la seconde politique, puisqu'il s'agit de se prononcer sur l'enjeu dans la conjoncture actuelle.

La continuité politique d'un certain nombre de collaborateurs au GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne), qui firent une carrière de militant à l'extrême-droite dans les années soixante, mérite notre attention¹. Parmi ces intellectuels figure Fabrice Laroche, pseudonyme d'Alain de Benoist, ancien secrétaire général du GRECE (Brunn, 1979, p. 375-389 ; GARAH, 1974). Ses animateurs comprennent aussi de nouveaux venus de l'extrême-droite française.

La ND serait-elle fasciste ? Du fait qu'elle est viscéralement élitiste et anti-égalitaire, il est vrai que la rhétorique sociale et populaire du fascisme n'y trouverait aucun écho. Benoist semble plutôt prôner la *révolution conservatrice* (Arthur Moeller van den Bruck, « Une question de destinée allemande », *Nouvelle école*, 35, hiver 1979-1980, p. 40-109 ; voir aussi un entretien avec Benoist dans *Le National* du Front national, août-septembre 1977). En revanche, il est incontestable que les thèmes que la ND entend vulgariser — ainsi le retour aux valeurs traditionnelles enracinées que secrète toute la communauté organique et hiérarchisée — se situent dans la lignée directe du fascisme (voir les cahiers de *Droits et liberté*, 1979a, 1979b, Taguieff, 1979, 1980, et les actes du colloque organisé par le MRAP en 1979 sur le thème de « la Nouvelle droite et le néo-nazisme » à paraître aux Editions Droit et liberté ; voir aussi *Droit de vivre*, 1980, et Barnes, 1980). La forme même de *Nouvelle école*, y compris les thèmes iconographiques, rappelle de près une luxueuse revue « culturelle » de l'époque nazie : *Germanerbe*

1. Notamment dans *Europe Action* et la Fédération des étudiants nationalistes (FEN). C'était le cas d'Alain de Benoist. *Europe Action*, 5, mai 1963 est particulièrement intéressant. Nous voudrions signaler un article sur « la pensée nationale » intitulé « Les Précurseurs » suivi d'un « dictionnaire du militant », document remarquable. Leur complémentarité est évidente. *Europe Action*, 12, décembre 1963, recense des fiches de documentation, dont un début de dictionnaire politique sans suite. Il y a une seule entrée : « Qu'est-ce qu'une race ? ». La définition (génétique) comporte un paragraphe sur « les dégradations raciales ».

Les références bibliographiques citées dans le texte entre parenthèses renvoient à la bibliographie, en fin d'article.

(Schnapp et Svenbro, 1980). *Nouvelle école* s'inspire directement de la « science raciale » (*Rassenkunde*) (Billig, 1980).

Cela dit, une étude du fascisme, ou de textes prétendus fascistes, ne doit pas être réduite au seul niveau des contenus. Il convient de repérer l'idéologie à l'intérieur du texte et ses mécanismes (Véron, 1978). Toute analyse d'ordre discursif doit essayer de cerner la notion de « pouvoir de discours » relayé dans la circulation des discours et dans la reproduction et la reconnaissance de ses investissements de sens. C'est aussi le projet de J.-P. Faye. Nous y reviendrons.

La constatation d'A. Touraine, qui a nettement conscience de l'enjeu, nous semble extrêmement perspicace : « Si on convient d'appeler fascisme tout appel autoritaire à l'unité culturelle et étatique de la nation comme recours contre les mouvements populaires qu'une classe dirigeante ne peut plus contenir, la Nouvelle droite est bien un fascisme ... Elle porte en elle une logique de répression sociale qui est mortellement dangereuse pour les libertés démocratiques » (Touraine, 1980, p. 103-4).

Voilà pourquoi une analyse des pratiques signifiantes de la ND s'impose, et plus particulièrement sa façon de gloser le fascisme. Il s'agit d'un travail de démystification.

MODES « D'EXPLICATION » DU FASCISME

Nous avons repéré cinq modes « d'explication » ou de « glosage » du fascisme dans les textes du GRECE :

1. *fascisme* comme composante de l'équation communisme = fascisme.
2. La substitution au lexique fasciste, dans des publications récentes, de synonymes plus « acceptables », en tant que sujets de l'histoire, tels « les Indo-européens »², la « culture euro-

2. Jean Mabire, ancien rédacteur en chef d'*Europe Action*, spécialiste de la « mytho-histoire », membre du comité de patronage de *Nouvelle école*, membre du comité de rédaction d'*Eléments* et de la Commission des traditions du GRECE, a fait remarquer qu'« indo-Européen » signifie bien « aryen » pour les anciens d'*Europe Action* (dans *Thule — Le Soleil Retrouvé des Hyperboréens*, Paris, Laffont, 1977, p. 71 et 81, cité dans *Droit de vivre*, mai 1980, p. 26, n. 63).

péenne » ou même « l'Europe ». Cette nouvelle lexie prend la place, par exemple, de « monde blanc » (*Nouvelle école*, 2, 1968, p. 2-6).

Le discours sur la différence, que la ND résume dans la formule *différents et inégaux* (Benoist, *Eléments*, 27, hiver 1978, p. 15-18) reconnaît les différences culturelles régionales, linguistiques et ethniques, et proclame le *droit à la différence* et la *raciophilie* (Entretien avec Benoist, « Contre tous les racismes », *Eléments*, 8-9, novembre 1974-février 1975).

3. Fascisme comme « absence » : le rappel des thèmes chers au fascisme mais où *fascisme* et *national-socialisme* sont rarement lexicalisés, dont : germanité, celticité et biopolitique ; hiérarchies, élites et eugénisme ; culte de la virilité, de l'héroïsme, de l'énergie et de la jeunesse ; rejet de l'universalisme et de l'égalitarisme, considérés comme valeurs judéo-chrétiennes (Poliaikov, 1979, p. 29-34) ; importance des communautés organiques enracinées et du retour aux valeurs pré-industrielles.

4. Fascisme comme banalisation, par exemple dans l'emploi d'une photographie de la grille d'entrée à Auschwitz portant l'inscription *Arbeit macht frei* qui sert à gloser un autre support visuel, la publicité pour le travail intérimaire des femmes. L'article s'intitule « Arbeit nacht frei ». Le discours sur les femmes mérite une analyse à part, surtout en termes de circulation de discours.

5. Fascisme en tant que notes bibliographiques où les auteurs font autorité avec des connotations positives, tel Hans F.K. Günther, ethnologue sous le III^e Reich qui était, avec Gobineau et Vacher de Lapouge, l'un des théoriciens du racisme, Carl Schmitt, philosophe de la même époque, qui a contribué à l'élaboration de l'Etat totalitaire, ou Julius Evola, philosophe proche de Mussolini qui était également théoricien du racisme.

Dans certains textes, notamment dans *Eléments*, la publication la plus accessible du GRECE, plusieurs modes sont réunis, comme nous allons le voir plus loin. Il est évident qu'une analyse d'énoncés contenant les mots *fascisme* ou *fasciste* n'aurait aucune valeur et manquerait son objet. Un repérage lexical ne doit pas ignorer l'importance des stratégies verbales et des tabous linguistiques, cet acquis de la sociolinguistique et de l'ethnographie.

COMMENT LA ND FAIT-ELLE AUTORITÉ ?

Comment se fait-il que la ND fasse parler d'elle à la suite de ce qu'il convient d'appeler « l'été de la Nouvelle droite » (1979) et du matraquage des médias ? Plus précisément, comment se fait-il que ses discours circulent, se font reconnaître et produisent certains effets ? Nous voudrions esquisser une réponse à deux volets.

Premièrement, à partir d'un modèle de Halliday, nous cherchons à mettre en relation l'en-dedans et l'en-dehors du langage. Cela dit, le discours n'est pas déterminé par la situation dans laquelle il s'inscrit, mais il en reçoit de la détermination. En même temps, il en produit, dans la mesure où il vise à modifier une situation et à influencer sur les rapports de production de valeurs (Portine, 1978).

Deuxièmement, à la lumière des travaux du Centre de recherches sémiologiques de l'université Neuchâtel (1980), nous voudrions aborder les traits du discours explicatif. Ensuite, nous étudierons un extrait d'*Eléments*.

La mise en situation des textes

De toute évidence, un texte est une constellation de significations sociales destinées à être échangées et un canal important de transmission culturelle. Sa « valeur » et son « autorité » dépendent de la position du locuteur ou de l'auteur dans l'ordre social (Bourdieu, 1977, p. 17-34). Mais comment mettre en relation la sémantique sociale de la situation et la sémantique sociale du texte ?

Selon le système de Halliday (1979), le contexte social est composé de trois éléments : champ, teneur et mode. Chaque élément du contexte social intervient sur la sélection des options dans les composantes correspondantes du système sémantique (idéationnel, interpersonnel, textuel). Ces éléments font partie d'un ensemble cyclique de réseaux socio-sémiotiques qui se relaient à partir du système social (la culture en tant que sémiosis) à travers le système linguistique jusqu'aux sons et aux symboles graphiques qui composent le texte (Halliday, 1979, p. 128-151). A partir du modèle de Halliday, nous voudrions mettre en rapport ces trois éléments du contexte social avec les textes de la ND (tableau 1).

**Tableau 1. Les textes de la ND.
Rapport entre la situation et le système sémantique**

<i>Situation</i>		<i>Système sémantique</i>
Champ : type d'action sociale	Production de textes écrits (textes imprimés sur le thème de la " bataille culturelle ", redéfinition de " l'identité culturelle ", " l'émancipation européenne " et " la construction historique " (GRECE, 1979) dans un schéma d'interprétation qui rappelle la " culture raciale " (<i>Rassenkunde</i>); le texte comprend du matériel iconographique (Breker) et des références textuelles de la période fasciste (Carl Schmitt ou Drieu la Rochelle) qui fonctionnent comme signes et font revivre la culture fascite. Les connotations négatives sont absentes.	Idéationnel
Teneur : relations sociales	Des " experts " (surtout des intellectuels mâles) s'adressent aux lecteurs (moins experts), dont des supporters réels et potentiels. Rôles secondaires d'intervieweur et d'interviewé (experts et solidaires).	Interpersonnel
Mode : activité symbolique	Centralité du texte original, imprimé, pour lecture individuelle ; le mode est didactique, explicatif.	Textuel

Ces trois éléments sémantiques engendrés par les éléments sémiotiques qui correspondent à la situation déterminent le registre. Celui-ci peut être qualifié de « variété noble » (*a high language*, par analogie avec la formule que Ferguson développe par rapport aux communautés diglossiques), caractéristique du discours universitaire (ou institutionnel). Le texte est reconnu comme légitime en raison de la position qu'occupe le locuteur/auteur dans un champ intellectuel.

Le discours explicatif comme autorité

Un certain nombre de définitions lexicologiques du phénomène d'« explication » ainsi que des exemples de discours explicatifs ont été proposés par des membres du Centre de recherches sémiologiques de l'université de Neuchâtel dans un document de travail intitulé *Quelques*

réflexions sur l'explication (1980). Dans cet ouvrage, Borel (1980, p. 19-37), qui reprend les distinctions de Halliday, fait une distinction entre l'élément interactionnel (ou interpersonnel) et l'élément idéationnel. L'élément interactionnel comprend les sous-groupes suivants :

- communiquer : exprimer, formuler ;
- enseigner : faire comprendre, éclairer, illustrer ;
- justifier : excuser, disculper, motiver, défendre, légitimer.

L'explication se situe sur un axe dont une extrémité représente un échange verbal « objectif » et transparent, qui se donne comme « vrai » ou « naturel », et l'autre une situation de conflit asymétrique.

L'élément idéationnel comprend les sous-groupes suivants :

- développer : commenter, annoter, gloser, préciser, analyser ;
- interpréter : faire l'exégèse, élucider, traduire, assigner un sens, reconstituer ;
- rendre compte d'un fait : par une cause, une raison, un motif.

Il est évident que les deux éléments sont liés dans des pratiques discursives, mais c'est surtout « justifier » et « interpréter » qui nous intéressent ici. Le discours explicatif se distingue par des traits spécifiques de la situation interactionnelle. Il s'oppose, par exemple, au discours polémique, en ce que le locuteur/auteur doit se trouver en mesure de bien connaître son objet et de dominer à la fois l'objet et l'interlocuteur, comme dans le discours institutionnel. Une situation de conflit est ainsi occultée. Dans ces conditions, le discours explicatif est reconnu comme discours d'autorité. De plus, la fonction sociale de ce type de discours n'est pas simplement de comprendre ou de faire comprendre, mais d'argumenter, de convaincre, de dominer et d'imposer un point de vue politique. Ebel esquisse une sémiologie de l'explication afin de tenir compte de cette fonction sociale négligée par l'épistémologie et la logique formelle (Ebel, 1980, p. 57-82).

Quelques repères sur un texte d'Eléments

Prenons à titre d'exemple un extrait d'un texte récent d'*Eléments*, « Pour en finir avec la civilisation occidentale » de Guillaume Faye (*Eléments*, 34, avril-mai 1980, p. 5-11). Il n'est pas dans notre intention de rendre compte de ce texte d'une manière exhaustive. Nous voudrions seulement faire quelques observations qui relèvent surtout des stratégies verbales de la ND et de l'organisation sémiologique du texte. Il s'agit d'observations sur la typologie du dis-

cours (serait-ce un discours polémique masqué sous forme de discours explicatif, objectif, faisant autorité ?), l'énonciation, les acteurs, les classes sémiologiques.

Une première remarque s'impose, qui s'enchaîne avec les observations sur une sémiologie de l'explication et avec la notion d'autorité.

Cherchant à se ranger explicitement sur le terrain culturel et métropolitique, la ND doit s'interdire la polémique pour ne pas être déconsidérée³, puisque la polémique s'inscrit le plus souvent dans un contexte de violence et de passion. Ce serait peut-être son trait le plus caractéristique (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 12). On y trouve des marques du discours explicatif dans le sens du groupement déjà mentionné où l'explication passe pour un échange objectif (« *Il faut distinguer.* » « *Il faut repenser.* »). Cela dit, nous voudrions avancer l'hypothèse qu'il s'agit bel et bien d'un discours polémique ayant un interlocuteur qu'il réfute et un objet référentiel — mais qui se joue dans l'implicite et dans l'explicatif « objectif » pour faire autorité. O. Ducrot a proposé deux origines de l'implicite. La première se rapporte aux thèmes frappés d'interdit et protégés par une sorte de loi du silence. La deuxième tient au fait que toute affirmation explicitée devient un thème de discours : tout ce qui est dit peut être contredit (Ducrot, 1972, p. 5-6). Les propositions sont à repérer sous forme de préconstruits. « L'Europe doit se libérer de l'Occident » recouvre plusieurs affirmations :

- L'Europe est différente de l'Occident.
- L'Europe n'est pas libre.
- L'Occident la tient prisonnière.
- Sa libération doit se faire.

L'auteur rejette ainsi tous les risques attachés à l'explication. On peut toujours répliquer : « *Je n'ai pas dit cela.* » ; ce qui ne restreint en rien la circulation de ces discours et la reconnaissance de leurs effets. En même temps, cela permet une paraphrase ou un dérapage d'objets référentiels et un jeu de substitutions où *le monde blanc s'écrit culture européenne et les juifs s'énoncent sous une forme abstraite, dont plus « acceptable » : l'ordre économique mondial ou encore la semence du fruit monstrueux de la culture européenne.*

Le texte se joue sur différents scénarios de liberté et de non-liberté, où l'implicite prédomine. Il procède par une série d'affirmations négatives ou positives qui sont ensuite reprises en

3. D'où l'importance de garder ses distances vis-à-vis de l'extrême-droite musclée, tel le Parti des forces nouvelles (PFN) et la Fédération d'action nationale européenne (FANE, dissoute le 3 septembre 1980). La FANE se réclame du GRECE, malgré les protestations d'A. de Benoist.

d'autres termes. De nouvelles répartitions géopolitiques sont introduites à partir d'autres concepts non universalistes véhiculés par un autre lexique ancré dans le signifié européen.

Les nouveaux signifiés que la ND désire faire accepter sont enracinés dans les communautés organiques, « *ensembles organiques de solidarité réelle ... groupes de peuples cohérents et optimalement homogènes* » (C'est nous qui soulignons). Voilà un autre dérapage plus « acceptable », mais qui rejoint les préoccupations de « pureté raciale » où le métissage serait la cause principale de la décadence.

Au niveau des énoncés, la distance la plus grande est de règle. Les marques énonciatives sont totalement absentes : aucun embrayeur, et surtout aucun pronom, à l'exception d'un marqueur interactionnel, « dira-t-on » (*on* non inclusif). Dans une recherche antérieure, nous avons analysé l'importance de la présence pronominale et la fonction des jeux pronominaux dans le discours politique de mai 1968, y compris dans des tracts gaullistes (Seidel, 1975, 1978). De même, les formes nominales sont privilégiées, autre marqueur de distance. Les formes verbales sont en général au présent et *être* prédomine, comme s'il s'agissait d'une vérité indiscutable et « naturelle ». C'est le degré zéro de l'énonciation. A cela il convient d'ajouter la représentation des acteurs, sujets de l'histoire : ce sont des hommes, surtout pas des classes, mais des cultures, ou des entités culturelles où l'organisme social homogène s'accomplit dans une continuité a-historique.

La culture européenne doit se libérer de l'emprise du *système occidental et soviétique* qui secrète les valeurs égalitaires, non européennes, issues du monothéisme judéo-chrétien. Seul moyen de libération : repenser le monde entier en termes d'ensembles organiques de « solidarité réelle ». Nous sommes en présence d'une série d'oppositions, dont :

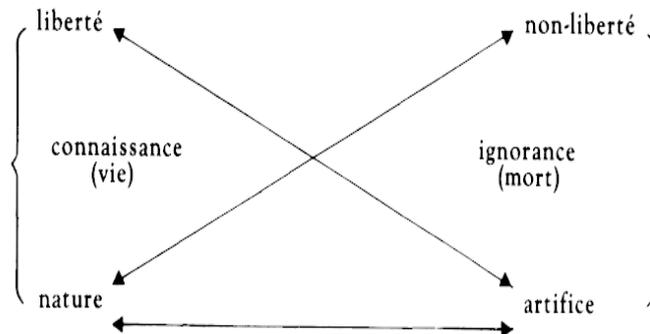
- culture vs système,
- solidarité réelle vs solidarité factuelle.

En somme, ne s'agit-il pas d'un défi à l'histoire, où l'on veut que culture et nature ne fassent qu'un ? Ici, comme ailleurs, la référence à Carl Schmitt fait autorité. C'est aussi la fonction de l'emploi du grec *nomos*.

Quant à l'organisation du texte, on peut distinguer quatre classes sémiologiques : liberté, non-liberté, nature et artifice.

Elles peuvent être représentées par un système quadripolaire dans lequel nous retrouvons la structure des manifestations narratives (Greimas, 1970).

De plus, le texte indique une relation d'implication entre liberté et nature (il faut un

Tableau 2. *Les classes sémiologiques d'un texte d'Éléments*

retour à la nature pour trouver la liberté), et non-liberté implique l'artifice (après l'abandon de la nature, l'artifice est la cause de la non-liberté ou de l'ethnocide).

CIRCULATION ET RECONNAISSANCE DES DISCOURS



Nous voudrions aborder ici l'une des idées centrales de la ND, celle de culture : l'homme est avant tout un être de culture. Pour développer cette idée, la ND récupère Gramsci et se réclame d'un « gramscisme de droite » dont la métapolitique et la « bataille culturelle » sont conçues de façon globale : « Toute stratégie métapolitique doit être fondée sur trois définitions claires : définition de l'objectif (le pouvoir culturel), définition des idées dominantes, définition de celles qu'il conviendrait de leur substituer. » (Robert de Herte, pseudonyme de Benoist, « La révolution conservatrice », *Éléments*, 22, février-avril 1977, p. 7).

Nous avons mentionné précédemment l'argumentation ayant pour cible « le droit à la différence ». C'est d'ailleurs le titre d'un numéro d'*Éléments* (23, février-mars 1980). Cette lexie et une partie de l'argumentation sont reprises à la gauche. Le discours sur le droit à la différence est déjà en circulation et il est même assez répandu. Il recouvre des réalités très diverses : lutte des minorités sexuelles, luttes pour le maintien des langues et des cultures régionales, souvent accompagnées de discours « nationalistes » issus de ces régions mêmes, lutte des immigrants... Le référent et les sujets (qui est le « nous » qui réclame ce droit ?) restent multiples et

flous. Les changements qui peuvent intervenir à la surface textuelle, tel le glissement d'une *Europe des régions* à une *Europe des ethnies*, ne sont pas toujours saisis tout de suite comme un changement idéologique radical, d'autant plus que *race* est ainsi occulté. Pourtant, il s'agit là (une *Europe des ethnies*) d'une réalisation lexicale de ce flou entre l'idée de *race* (Guilloumin, 1972) et l'idée de culture. En revanche, à partir d'une lecture intertextuelle, et plus particulièrement de *Nouvelle école* et d'*Etudes et recherches pour la civilisation européenne*, les discours sur la génétique, « la différenciation biologique » et l'eugénisme comportent peu d'équivoques et confirment notre interprétation de l'idéologie du GRECE. Nous pensons reconnaître des stratégies verbales proches de celles du National Front britannique (Billig, 1978). Les significations nazies sont plus ou moins masquées selon qu'il s'agit d'une publication signée, anonyme, ou signée du nom d'une organisation fictive, différence de « niveau » qui se marque aussi par des réseaux de distribution différents. Dans une étude antérieure sur le discours du National Front, nous avons essayé de cerner ces différences en employant les termes de « codes restreints » (Seidel, 1979, 1981). La dette de la ND envers *l'enracinement* de Barrès, notion et terme-clé à l'époque⁴ (Soucy, 1972) est grande. Chez Barrès aussi, il y avait du flou : les racines sont-elles régionales et culturelles ou « raciales » ? En fait, la ND aurait emprunté un des chemins de l'anthropologie historique et ethno-sociale qui se préoccupe de l'humanité à la fois au niveau de ses lois universelles et à celui de ses caractéristiques biologiques différentes (Gadet et Pêcheux, 1981). En général, il en résulte pour la gauche un double discours, sur l'universalité et sur le droit à la différence. Ces deux thèmes sont alternés d'ailleurs, dans les mouvements pour les droits civiques, aux Etats-Unis par exemple. La ND, en revanche, rejette tout universalisme et se range ainsi résolument à l'écart de toute philosophie « libérale ».

Ce flou est capital pour la narration et pour l'engendrement de nouvelles significations qui touchent à l'histoire et la produisent. Jusqu'ici, nous ne l'avons abordé que pour la gauche, dans les tracts de mai 1968 (Seidel, 1975, 1978). En ce qui concerne la période fasciste, J.-P. Faye a déjà tracé l'histoire, dans le discours italien puis allemand, de l'énoncé fasciste *Etat totalitaire* à travers ses différentes transformations, notamment l'antithèse de la *révolution conservatrice* (Faye, 1972b, p. 63 ; voir aussi Ebel, 1975). A. de Benoist a repris à son compte cette antithèse de la *révolution conservatrice* : « Conserver, c'est faire acte révolutionnaire où

4. Terme-clé ne veut pas dire terme fréquent. L'Institut de la langue française a recueilli 28 occurrences d'*enracinement* dans les textes littéraires du XIX^e et du XX^e siècle.

la contradiction se résout dans une synthèse qui est aussi un dépassement » (*Éléments*, 22, février-avril 1977, p. 7).

Comme dans l'entreprise fayenne, il faut tracer le dessin des « langues idéologiques » (nous dirions plutôt la construction de l'idéologie) et les saisir dans leur circulation, leur transformation et leurs effets.

* * *

Les travaux de J.-P. Faye (1972a, 1972b, 1973) nous ont montré comment l'histoire tend à être produite par son propre récit, c'est-à-dire qu'elle se révèle comme groupe de narrations, ou de versions narratives, groupe qui construit les structures sous-jacentes à partir desquelles se développe le procès de l'acceptabilité (Faye, 1972a, p. 7).

En même temps, cet auteur nous montre que, quelle que soit la part du masque, les versions idéologiques entrent elle-mêmes dans la réalité et la modifient. C'est ce mécanisme qu'il s'agit de démonter et d'expliquer.

A l'heure actuelle, non seulement les discours qui glosent le fascisme font autorité mais ils s'accompagnent d'autres discours allant dans le même sens. On voit circuler des narrations qui cherchent à prouver que les chambres à gaz sous le III^e Reich n'ont jamais existé. Il s'agit d'une « révision » de l'histoire, « thèse révisionniste » internationale, lancée par l'extrême-droite, mais à laquelle se prêtent certains intellectuels de gauche et d'extrême-gauche, eux aussi au nom d'une mise au point scientifique au niveau de la discussion théorique. Dans un récent article, Fresco résume et commente ces démarches (Fresco, 1980). Ainsi, le seul fascisme et les seuls goulags se trouveraient du côté soviétique. Il s'agit là d'une narration qui prône ouvertement la réécriture de l'histoire. La façon dont la ND glose le fascisme n'est-elle pas une contribution à la mise en circulation de ces discours ? En même temps, l'activité textuelle de la ND ne présente-t-elle pas certains traits d'un « antilangage » (Halliday, 1976), qui, selon Halliday, caractérise une antisociété qui se fixe comme objectif la création d'une contre-réalité, consciente et alternative ?

Nous terminerons sur une citation de M. Foucault : « Le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer. » (Foucault, 1971, p. 12).

novembre 1980

ANNEXE

1. Périodiques et journaux dépouillés à la Bibliothèque nationale :

— GRECE

Nouvelle école, du n° 1, février-mars 1968 au n° 35, hiver 1979-1980. Dans le n° 1, dans « Le courrier de nos lecteurs », il y a une référence à un n° 0 consacré à Marx et au marxisme. Ce numéro n'a pas été déposé à la BN. *Nouvelle école* est imprimé à partir du n° 9, juin-juillet, été 1969.

Éléments, du n° 1, septembre-octobre 1971 au n° 35, été 1980.

Études et recherches : pour la civilisation européenne (revue théorique du GRECE), du n° 1, 1974 au n° 4-5, 1977. Le n° 4-5 est le dernier numéro à être déposé.

— *Front national* :

Le national, du n° 9, décembre 1974 au n° 13 (n.s.), juin 1980. Le journal date de 1973 mais le n° 9 est le premier numéro à être déposé.

— *Parti des forces nouvelles* :

Initiative nationale, du n° 1, 20 septembre 1974 au n° 26 (n.s.), juillet-août 1978. Le n° 26, juillet-août 1975 est consacré à l'euro-droite.

2. Périodiques consultés de façon non exhaustive :

Défense de l'Occident

Europe Action

Europe Action hebdomadaire

Hespéride

Rebis

Totalité

Figaro magazine

Spectacle du monde

Valeurs actuelles

BIBLIOGRAPHIE

- Barnes (I.R.), « Pedigree of GRECE », I et II, *Patterns of prejudice*, 14 (3 et 4), juillet et septembre 1980.
- Billig (M.), *Fascists : a social psychological view of the National Front*, Londres, Academic Press, 1978.
- Billig (M.), *Psychology, racism and fascism*, Birmingham, AF and R Publications, 1979.
- Billig (M.), *La science de la race*, Paris, Maspero, 1981.
- Borel (M.-J.), « Discours explicatifs », *Quelques réflexions sur l'explication*, Université de Neuchâtel, Centre de recherches sémiologiques, 36, février 1980, p. 19-41.
- Bourdieu (P.), « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française*, 34, mai 1977, p. 17-34.
- Brunn (J.), *La nouvelle droite*, Paris, Nouvelles éditions Oswald, 1979 (Collection « faut-il brûler ? »).
- Quelques réflexions sur l'explication*, Université de Neuchâtel, Centre de recherches sémiologiques, 36, février 1980.
- Droit et liberté* (1979a), *Antisémitisme et néo-nazisme aujourd'hui*, Paris, Editions Droit et liberté, 1979.
- Droit et liberté* (1979b), *Races, sociétés, aptitudes, apports et limites de la science*, Paris, Editions Droit et liberté, 1979.
- Droit de vivre*, « La " Nouvelle droite " à visage découvert », I, II, III, avril, mai, juin 1980.
- Ducrot (O.), *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 1972.
- Ebel (M.), *Langage, histoire, action : Les recherches de Jean-Pierre Faye*, Université de Neuchâtel, Centre de recherches sémiologiques, 26, septembre 1975.
- Ebel (M.), « L'explication comme fait de discours », *Quelques réflexions sur l'explication*, Université de Neuchâtel, Centre de recherches sémiologiques, 36, février 1980, p. 57-82.
- Faye (J.-P.) (1972a), *Langages totalitaires*, Paris, Hermann, 1972.
- Faye (J.-P.) (1972b), *Théorie du récit*, Paris, Hermann, 1972.
- Faye (J.-P.), *La critique du langage et son économie*, Paris, Edition Galilée, 1973 (Série « Langue 1 »).
- Foucault (M.), *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- Fresco (N.), « Les redresseurs de morts. Chambres à gaz : la bonne nouvelle. Comment on révisé l'histoire », *Les temps modernes*, juin 1980, p. 2150-2211.
- Gadet (F.) et Pêcheux (M.), *La langue introuvable*, Paris, Maspero, 1981.
- GARAH, « *Morituri* » : *Ceux qui doivent mourir*, Paris, Editions GARAH, 1974.
- GRECE, « " Nouvelle droite " ou nouvelle culture ? », 1979, brochure, 4 p.
- Greimas (A.-J.), *Du sens : essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1970.
- Guillaumin (C.), *L'idéologie raciste, genèse et langage actuel*, Paris et La Haye, Mouton, 1972.
- Halliday (M.A.K.), « Anti-languages », *American Anthropologist*, 78 (3), septembre 1976, p. 570-584.
- Halliday (M.A.K.), *Language as social semiotic : the social interpretation of language and meaning*, Londres, Arnold, 1979.
- Kerbrat-Orecchioni, « La polémique et ses définitions », *Le discours polémique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, s.d. [1980], p. 3-40.

- Poliakov (L.), « Les précurseurs », *Sciences et tensions sociales*, Bulletin du Groupe de recherches sur l'histoire du racisme (RCP CNRS), 1, décembre 1979, p. 29-34.
- Portine (H.), « Et ce disant, pleurait comme une vache », *Langage et société*, supplément au n° 5, septembre 1978, p. 12-15.
- Schnapp (A.) et Svenbro (J.), « Du nazisme à Nouvelle Ecole : repères sur la prétendue Nouvelle droite », *Quaderni di Storia*, 11, 1980, p. 107-119.
- Seidel (G.), « Ambiguity in political discourse » in M. Bloch (ed.), *Political language and oratory in traditional society*, Londres et New York, Academic Press, 1975, p. 205-226.
- Seidel (G.), « Verbal strategies and the politics of ambiguity : a socio-linguistic investigation into a corpus of French political tracts of May 1968 » (extrait de la thèse D. Phil., Université de Sussex, 1977). Cf. *Travaux de lexicométrie et de lexicologie politique*, Bulletin de l'URL « Lexicologie et textes politiques » (Institut de la langue française), Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, 3 novembre 1978, p. 101-122.
- Seidel (G.), « Sur le discours du " Front National " (G.B.) », *Langage et société*, 8, juin 1979, p. 55-70, abrégé d'une communication du même titre présentée au Neuvième congrès mondial de sociologie (programme de sociolinguistique), Uppsala, Suède, août 1978.
- Seidel (G.), « Representations of race and nation in National Front and anti-National Front discourses » in R. Grillo (ed.), *Language, ideology and power in Europe*, Londres et New York, Academic Press, 1981.
- Soucy (R.), *Fascism in France : the case of Maurice Barrès*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1972.
- Taguieff (P.-A.), « La nouvelle droite à l'œil nu », *Droit et liberté*, I et II, décembre 1979 et janvier 1980.
- Touraine (A.), *L'après-socialisme*, Paris, Grasset, 1980.
- Véron (E.), « Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir », *Communications*, 28, 1978, p. 7-20.

Résumé de l'article / Abstract

LE FASCISME DANS LES TEXTES DE LA NOUVELLE DROITE

Pour caractériser les pratiques signifiantes de la Nouvelle droite (ND), G.S. analyse d'abord sa relation au fascisme. Puis elle cherche à déterminer les mécanismes, d'ordre linguistique ou non, qui rendent le discours de la ND « acceptable » et l'investissement d'une certaine autorité. Elle met d'abord en relation les sémantiques de la situation et du texte, selon les trois composantes du modèle de Halliday (idéationnelle, interpersonnelle, textuelle). Puis elle analyse, dans un article d'*Éléments*, les acteurs en présence, les faits d'énonciation et les classes sémiologiques ; ce texte apparaît alors comme un discours polémique qui, en se présentant comme un discours « explicatif », se donne ainsi les moyens de « faire autorité ». En récupérant certains thèmes de gauche (par exemple celui du « droit à la différence »), la ND contribue à la mise en circulation et à l'acceptabilité de discours qui visent, à travers un certain « flou », à ré-crire l'histoire.

FASCISM IN THE TEXTS OF THE « NOUVELLE DROITE »

In order to characterise the significant practices of the Nouvelle droite (ND), G.S. firstly examines its relation to fascism. She then endeavours to determine the mechanisms, of a linguistic or non-linguistic nature, which make the ND discourse "acceptable" and which invest it with a certain "authority". To do this she firstly relates the semantics of the situation and the semantics of the text, using Halliday's three component model (ideational, interpersonal, and textual). She then analyses, in an article of Elements, the actors, the enunciative facts, and the semiological classes ; this text appears as a polemical speech which, taking the linguistic features of an "explicative" one, endows itself the means to be "authoritative". By gathering certain themes of the left such as the "right to be different", the ND makes a contribution to the initiation and acceptability of speech aiming to re-write recent history.